

# Les cahiers de Landeda



Abbaye des Anges. 26 Juillet 1939.

- J.P Pinchon

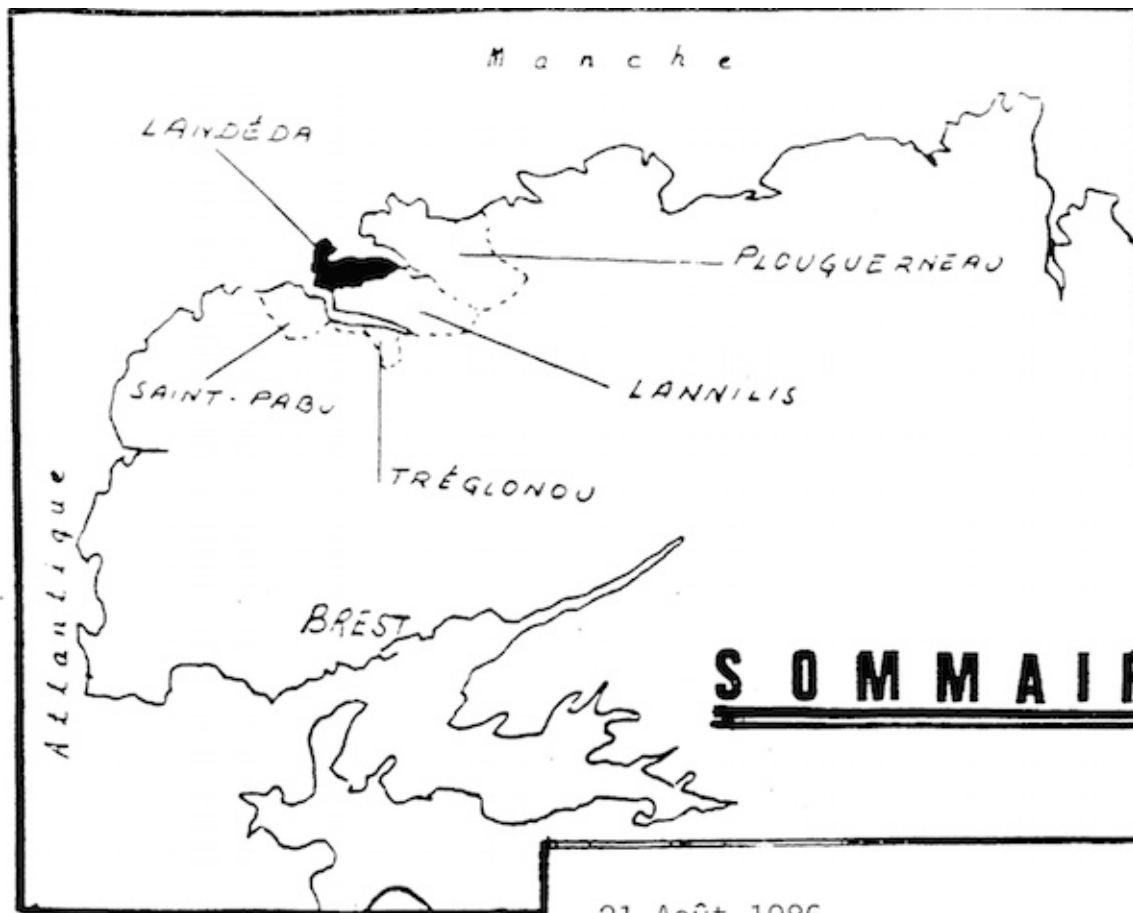
Publication trimestrielle de l'AMICALE CULTURELLE de LANDEDA

13<sup>e</sup> Année.

N° 49

15 F

**MARS 1996**



## S O M M A I R E

les cahiers  
de  
landeda

- 21 Août 1986 ..... p 3
- Saint-Mathieu en Fine Terre ... p 6
- Vie de l'Amicale ..... p 7
- Joseph PINCHON ..... p 8
- Souvenirs : Jean GUIZIOU ..... p 20
- Les livres de la mer ..... p 23
- Publicité ..... p 2-24

Toute reproduction  
(textes, illustrations)  
est soumise à l'autorisation écrite  
de l'Amicale Culturelle.



AMICALE CULTURELLE DE LANDEDA  
Siège : KERAVEL BROUENNOU  
29870 LANDEDA

TEL : 98.04.93.87

**21 AOÛT 1986**

# Le président Mitterrand A LANDÉDA

## Le chef de l'Etat dans le Finistère

M. François Mitterrand s'est rendu jeudi matin 21 août dans le Finistère. Le but de cette visite était Landéda, dans le nord du département, où un canot de la Société nationale de sauvetage en mer a fait naufrage dans la nuit du 6 au 7 août dernier en tentant de porter secours à un voilier. Cinq hommes sont morts dans ce naufrage.

Le président de la République a expliqué que ce déplacement « est une façon de dire mon mot, le cas échéant pour faciliter, autant qu'il est possible, une réponse aux questions d'ordre matériel et financier qui se posent ». Le chef de l'Etat, qui était accompagné de M. Ambroise Guellec, secrétaire d'Etat à la mer, a souhaité que la « solidarité nationale » se développe en faveur des familles des victimes ainsi qu'une plus grande « coordination des efforts » entre les pouvoirs publics, les sauveteurs et les divers organismes d'Etat concernés. « Les marins du secours en mer acceptent un risque supplémentaire pour le service des autres. Nous avons l'obligation de veiller à ce que leurs familles ne soient pas victimes d'un geste héroïque », a ajouté M. Mitterrand.



F. Mitterrand et J.-F. Kervorn, maire de Landéda,



# Une visite aux familles



Le visage grave, François Mitterrand quitte la maison de la veuve de Jo Oulhen, le président disparu de la S.N.S.M. locale.



Soutien au sauvetage

## Mitterrand chez ceux de l'Aber-Wrac'h



Sur le port de L'Aber-Wrac'h, le président félicite les sauveteurs de la SNSM.





Le Président et sa suite autour de l'épave du bateau-martyr,

« J'ai tenu à venir voir sur place les gens et les choses. Rien ne peut remplacer ce type de relations directes ».

Deux semaines après le drame qui a endeuillé l'Aberwrac'h, François Mitterrand a effectué un déplacement-éclair à Landéda hier matin.

Le président de la République, après être allé saluer la veuve de Joseph Oulhen, le président de la station de la Société nationale de sauvetage en mer, dont le corps n'a toujours pas été retrouvé, s'est rendu sur le port où se trouvait l'épave du canot « Capitaine de corvette Cogniet ».

Au cours de la réception qui suivit à la mairie, le président qui était accompagné du secrétaire d'Etat à la mer Ambroise Guellec, a lancé un appel à la solidarité visant tout spécialement les plaisanciers. Et aux élus et aux responsables de la SNSM qui sollicitaient le remplacement rapide du canot naufragé, M. Mitterrand a

répondu par une formule encourageante : « Un nouveau bateau coûte trois millions de francs. Il faut réunir ces millions-là. J'ai survolé la côte en hélicoptère. J'ai pu me rendre compte qu'il fallait des as pour s'aventurer au secours des autres dans des endroits pareils. Il n'est pas question de laisser un secteur comme celui-là dépourvu d'un matériel d'intervention efficace ».

En filigrane toutefois des propos présidentiels s'inscrivait le message suivant : c'est au gouvernement qui tient les cordons de la bourse d'agir.

François Mitterrand a même jugé bon de mettre les points sur les i en déclarant avant son départ : « Le secrétaire d'Etat à la Mer m'avait informé du dossier, mais j'ai vu ici avec les élus ce qu'il convenait de faire. Ce voyage m'aura personnellement été fort utile. J'espère qu'il le sera aussi à d'autres... ».

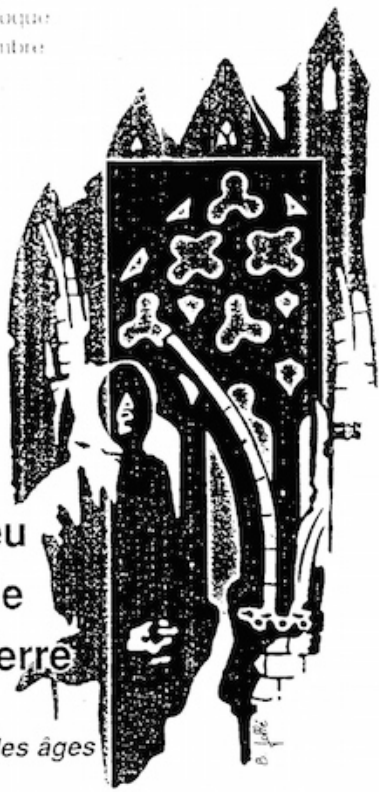
François Mitterrand

21 mai 1986

Saint  
Mathieu  
de  
Fine-Terre

à travers les âges

CRBC - Amis de Saint-Mathieu  
1995



Lors du colloque du 23 et 24 septembre 1994, à Plougonvelin, Monsieur J.Y. Eveillard, Maître de conférences d'Histoire ancienne C.R.B.C (U.B.O.) nous parla des voies romaines ou antiques.

La voie de Carhaix (Vorgium) vers la pointe Saint Mathieu aboutit à Gesocribate. Le nom de Gesocribate, mentionné dans la Table de Peutinger, est localisé à 45 lieues (100 km) à l'ouest de Vorgium-Carhaix, à l'extrémité d'une voie. Il pourrait correspondre à la pointe Saint Mathieu, à la fois par la distance mesurée sur les itinéraires d'époque romaine et par l'étymologie du nom proposée par L. Fleuriot "le cap ultime".

Monsieur Eveillard n'est pas d'accord pour Carhaix-Aber-Wrach car la distance est plus courte (90 km). Monsieur Le Verge avait émis cette hypothèse sur les Cahiers de Landéda n°17 de mars 1988, en se référant à la vie de Saint-Brandan - Laffont Paris 1977 par L. Keruran "*Gesocribate à l'embouchure de l'Aber-Wrach*". En fait les Bretons arrivant au V<sup>ème</sup> siècle de notre ère appelèrent **Tolente** ce que les Gallo-romains avaient appelé **Gesocribate**. L'autre source étant le bulletin de la Société Archéologique du Finistère de 1904 page 95 "*Route militaire de Portzliogan à Tolente*" - "Portzliogan se trouve entre Le Conquet et la pointe Saint Mathieu et Tolente dans la mer, près de l'île Vrach, non loin de l'oppidum de Saint-Cava". Nous espérons que les historiens trouveront avec précision la localisation de ces ports, car actuellement nous manquons d'éléments.

Un autre lieu difficile à situer "**Queinen**". Bernard Tanguy chercheur au CNRS nous parla de Queinen = Fin de terre ou lamentations - plaintes.

Nous ne trouvons plus de trace de **Pors Keinvan** mentionné dans la vie de Saint Tanguy d'Albert le Grand.

M. Gwenael Le Duc, professeur de celtique (U.H.B. Rennes) nous parla de **Kergunen - Kaynuen - Kaynuan**, cités dans la vie de Saint Gouesnou de Guillaume Le Breton en 1019. En fait, il a existé des traditions locales anciennes et les confusions déroutent les chercheurs.

En effet, Monsieur Le Verge, en lisant les notes sur la vie de Saint Paul sur le pays d'Ach ou d'Aginense d'Albert Le Grand (1636), a trouvé : *"En effet le RP Grégoire de Rostrenen dit dom Louis Le Pelletier, dans son dictionnaire breton, au nom Keini page 474, m'a appris qu'auprès d'Aberwrach'h, petit port de mer en Léon, il y a un lieu dit Keinanen, c'est-à-dire lamentation, et que la tradition du pays est que l'on y sacrifiait autrefois à une fausse divinité de petits enfants qui, comme leurs mères présentes gémissaient, se lamentaient aussi avec elles"*.

Le RP Grégoire, à son tour s'exprime de la sorte, dans son dictionnaire François-Breton au mot Lamentation, **Queinvan** page 560 *" le port de lamentation était le nom d'Aberwrach'h, du temps du paganisme, à cause que, tous les mois, on y sacrifiait un enfant à la mamelle à une fausse divinité"*.

Pierre Le Bault historien breton parle aussi de ce port de Lamentation **Kaynnen**. Ce port est-il situé à l'Aber-Wrach où à la pointe Saint-Mathieu ? Le territoire d'Ach s'étendait de Saint Mathieu à Tremen Ach ... Faudra-t-il attendre le Colloque sur Saint Gouesnou pour le savoir ?

Pour terminer, nous regardons une carte postale écrite le 15 juillet 1917 représentant l'Abbaye des Anges à l'Aber-Wrach avec une légende *"Cette chapelle a dans le pays, une légende sinistre d'Immolations et de sacrifices remontant aux temps où elle fut entre les mains d'hérétiques"*.

Mythe ou réalité ?

René Le Verge - Sept. 1994

#### VIE DE L'AMICALE

L'assemblée générale a approuvé à l'unanimité les comptes rendus financier et d'activité présentés par la Présidente et reconduit le Bureau: G. MENUT, Président d'Honneur; S. MICHEL, Présidente; J. CABON, Secrétaire-Trésorière; G. FICHANT, Trésorière Adjointe.

L'assemblée générale a décidé:

- de remettre à Monsieur le Maire un chèque de mille francs destiné à la Bibliothèque Municipale.
- d'offrir un téléviseur aux pensionnaires de la Maison de Retraite.
- de participer à "Abers 96" sous une forme à préciser.

Pour 1996, les manifestations suivantes seront organisées:

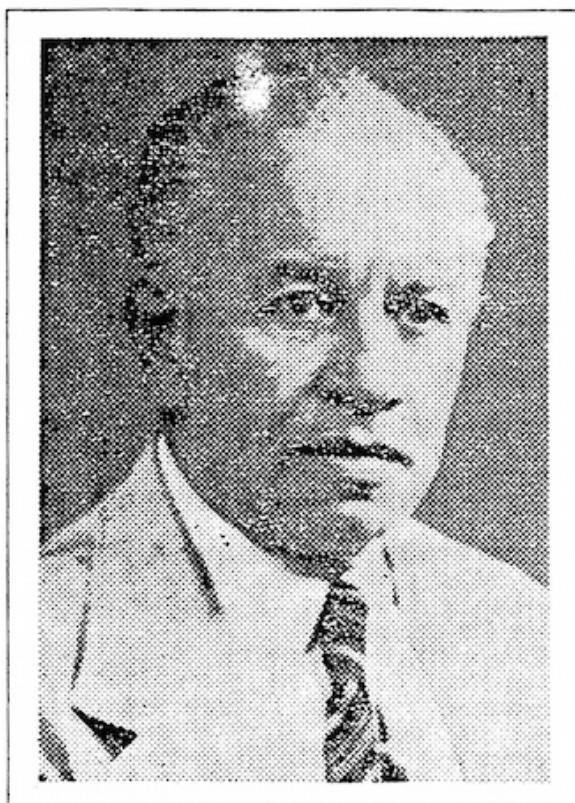
- Dimanche 19 Mai (après-midi): Foire toutes collections, cartes postales avec les Cartophiles du Finistère.
- Samedi 25 Mai, à 20 h.30, à l'église: Concert avec la chorale "Aux Quatre Vents", sous la direction de Guy MENUT.
- En Juin: A l'occasion de la sortie du numéro 50 des "Cahiers de Landéda", Apéritif-Bufferet auquel seront invités les membres de l'Amicale, les annonceurs, les dépositaires, les bénévoles ayant participé aux différentes manifestations et les représentants de la Municipalité.
- Dimanche 8 Septembre: Sortie culturelle.
- 27 Septembre - 4 Octobre: Voyage au Canada.

## JOSEPH PINCHON

Parmi les habitués de l'hôtel "la Baie des Anges, il en est un dont le nom est passé à la postérité mais qui a suscité de violentes réactions en raison du personnage qu'il dessina : "Bécassine". C'est Joseph PINCHON.

Joseph Porphyre PINCHON est né à Amiens dans la Somme le 17 avril 1871 et est décédé à Paris le 20 juin 1953.

*"Sa mère, Mademoiselle Lefèvre, appelée à recueillir l'industrie paternelle (une tannerie), alliait à un sens averti des affaires un don musical, une virtuosité pianistique très remarquable. Elle épousa Monsieur Emile Pinchon, alors avoué à la Cour d'Appel d'Amiens.*



*Celui-ci, très cultivé, en relations avec maintes célébrités parisiennes, était lui-même doué d'un tempérament d'artiste. Le violon et l'aquarelle meublaient agréablement les loisirs que lui laissait l'exercice de sa charge.*

*De cette union devaient naître huit enfants, dont sept fils ; plusieurs d'entre eux héritèrent de leurs parents ces aspirations vers l'idéal qui les élèveraient au-dessus du terre-à-terre quotidien. Deux surtout marqueraient leur place dans le monde artistique contemporain ... L'aîné fut Joseph PINCHON ; le second se révéla grand sculpteur aux yeux des meilleurs juges. Il arrivait souvent que parents et enfants se réunissent pour des exécutions de musique de chambre. Parfois même, c'étaient de véritables concerts dont bénéficiait quelque œuvre charitable ou bien, aux jours de grande fête, cet orchestre bénévole rehaussait magnifiquement l'éclat des cérémonies de la cathédrale".<sup>1</sup>*

Doué pour le dessin, Joseph PINCHON entre comme élève à l'atelier de Fernand Cormon, peintre d'histoire et portraitiste, né à Paris en 1845 et décédé le 30 mars 1924, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, membre de l'Institut, titulaire de nombreux prix.

Joseph PINCHON débute au Salon en 1903 et expose à la Nationale des Beaux-Arts. Chevalier de la Légion d'Honneur, il était entré entre 1906 et 1908 comme dessinateur de costumes à l'Opéra et travailla souvent avec Jean Nohain dit aussi Jaboune.

Il illustra de nombreux livres et le journal pour enfants : Frimousset.

<sup>1</sup> Extrait d'un article de A. Baudoux, président de la société archéologique de Noyon. 27 septembre 1945.



Le an mil huit cent soixante onze, le sept avril à quatre heures de relevée, pardevant nous adjoint & délégué du Maire de la Ville d'Amiens faisant les fonctions d'officier de l'état civil, a comparu victor Emile Pinchon, âgé de vingt huit ans, Avoué d'appel demeurant à Amiens rue du Camp des Dattier, numéro quatorze, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin, né en sa demeure le jour d'hui à cinq heures du matin, de lui comparant, et de Marie Chérie Amélie Clémence Ferré, âgée de vingt un ans, sans profession, son Epouse, a lequel enfant il a déclaré donner les prénoms de Emile Joseph Porphyre. Ledite présentation et déclaration faite en présence de Robert Jean Baptiste Herbet, âgé de soixante quatre ans, propriétaire, demeurant au faubourg d'Annoyville d'Amiens rue Robert de Surancourt numéro quatre, et de Constant Joseph Charles Dumige, âgé de quarante sept ans, chef de Bureau à la mairie d'Amiens, demeurant au même faubourg rue Saint Julien numéro huit; Et après lecture du présent acte le père de l'enfant & les témoins ont signé avec nous

*Pinchon*  
*Herbet Fils aîné*  
*Dumige*

Marie à Paris / des Sophie arrondissement / le 10 avril 1911 mil  
 11000 cent vingt avec Suzanne Amélie Ferré  
 Décédé à Paris (14<sup>e</sup> arr) le vingt neuf cent cinquante - trois

Mais ce qui le fit surtout connaître, c'est BÉCASSINE, créée en 1905 dans "la Semaine de Suzette". C'est en 1922, qu'avec sa femme, née à Rennes, par hasard, mais en fait Alsacienne qu'il vient à l'Aber-Wrac'h où il passe jusqu'à sa mort ses vacances dans un des bâtiments du Couvent des Anges. Son talent s'exerce à l'hôtel "la Baie des Anges" où il se plaît à illustrer certains menus.



"Au cours de la dernière guerre, en pleine occupation, la municipalité de Noyon lui confie le soin de décorer l'escalier d'honneur de l'Hôtel de Ville par une grande composition représentant la remise de la Légion d'Honneur à la cité détruite en 1920. On y reconnaît M. Pinchon père, qui avait été président de la Croix Rouge en 1914".<sup>2</sup>

En 1942, un dessin traduit le contraste entre l'abondance de la période antérieure et la dure réalité de l'occupation. Il y évoque l'envoi de colis destinés aux prisonniers de la commune (ou à des familiers endurent dans les villes les difficultés du ravitaillement). C'est que Landéda compte en 1940, trente et un prisonniers dont vingt et un seront rapatriés avant 1944. L'envoi de colis fait suite au vote du Conseil municipal du 26 juillet 1941 qui attribue une subvention de cinq cents francs en faveur du Secours national et des œuvres faisant appel à la générosité publique. Après la guerre, en hommage à Yves Guyomard, il dessine son personnage dans le livre d'or de "la Baie des Anges" qu'il continue à fréquenter.



J. P. Pinchon  
sept-1948

<sup>2</sup> article cité ci-dessus



# Abbatia Angelorum

Biendeillante Mère  
de l'Abbaye des Anges,  
si compatissant sere Emile  
& si secourables Sœurs  
Nonnes, qui l'aidez dans  
ses charitable besogne,  
d'assistance aux infortune,  
privés des douce necessité  
de la vie, recevez nos action  
de grâces et soyez bénies  
dans ce lieu privilégie  
où se laborent, se prépa-  
rent & s'envoient tant  
de douce consolation.

— Que les Anges  
protecteurs de l'Abbaye  
qui encouragent votre  
zèle vous aient en leur  
sainte garde — Amen.



J. P. Pinchon —  
An de disgrâce 1942

## PINCHON ET BÉCASSINE

On a beaucoup reproché à J. PINCHON le personnage de BÉCASSINE. L'article suivant dissipe un malentendu. PINCHON n'est pas le père de BÉCASSINE, il en est l'illustrateur. (Extrait de l'Article de Stéphane Audin-Rouzeau / Historial de la Grande Guerre, Le Monde 11 août 1994)

*BÉCASSINE est née moins de dix ans avant la Grande Guerre. Pinchon avait créé son personnage en 1905, dans la Semaine de Suzette. Cet hebdomadaire apparu avec la vague des nouveaux journaux pour enfants orientés vers le divertissement plutôt que vers l'éducation, se proclamant non confessionnel mais décidé à combattre la "librairie maçonnique", la "persécution religieuse", et soucieux de "refaire la part de l'enfant chrétien dans la presse pour jeunes", semblait destiné, à en juger par son contenu, aux petites filles catholiques de l'aristocratie et de la bourgeoisie.*

*Mais un lancement à l'américaine de la part de la maison Gautier, la fraîcheur d'une présentation qui situait cet hebdomadaire très au-dessus des autres journaux pour enfants, lui permirent d'atteindre d'emblée un tirage de 100 000 exemplaires et de toucher ainsi des milieux nettement moins favorisés que ceux que le journal mettait en scène.*

*Pour le bouclage du premier numéro, on avait manqué de copie. Jacqueline Rivière, la rédactrice en chef, avait alors sollicité le peintre et illustrateur Joseph Porphyre Pinchon, un ami de Maurice Languereau, le neveu de l'éditeur Henri Gautier. L'erreur de Bécassine, qui racontait une bévue de sa propre bonne écrite par Jacqueline Rivière, était ainsi parue le 2 février 1905. Mais jusqu'en 1913 le personnage créé par Pinchon n'avait fait l'objet que d'une présence occasionnelle, sous la forme de récits brefs.*



*Le premier album véritable ne sortit qu'en novembre 1913, grâce à Maurice Languereau, décidé à rédiger lui-même des récits complets pour le compte de sa maison d'édition. Sous le pseudonyme de Caumery, ce célibataire de cinquante et un ans, reçu dans toutes les grandes familles du boulevard Saint-Germain, allait donner sa véritable consistance au personnage de Bécassine et identifier la Semaine de Suzette à l'héroïne de Pinchon : celui-ci, en effet, ne fut jamais qu'un illustrateur au*



LES ALBUMS DE  
**BECASSINE**  
font rire  
aux larmes  
tous  
les enfants

DEMANDEZ A  
VOZ PARENTS  
LA  
**BIBLIOTHEQUE**  
de **SUZETTE**  
CROIX DE CHARMANTS  
RECITS ENFANTINS  
ILLUSTRÉS PAR LES  
MEILLEURS DESSINATEURS  
*vingt-cinq volumes en vente*

**LA SEMAINE**  
**DE SUZETTE**  
EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ  
DES PETITES FILLES

*service du récit narratif élaboré par l'éditeur.*

*En dehors de ce premier album sur l'enfance à Clocher-les-Bécasses, les premières aventures de Bécassine n'ont réellement commencé qu'avec la guerre. Le conflit n'avait pas été l'acte de naissance du personnage, mais il fut son acte de baptême : les quatre albums de guerre<sup>3</sup> sont d'ailleurs les plus riches de la série. A travers eux, Bécassine incarne un personnage déjà archaïque, figure emblématique d'un monde menacé, d'un type de société apparemment immobile, mais atteinte en profondeur par les bouleversements de 1914-1918.*

\* \* \*

## **BÉCASSINE**

En 1905, Bécassine n'est pas d'origine bretonne et son costume imaginé par Pinchon ressemble à celui porté à l'époque dans les campagnes. Ce n'est qu'en 1913, que dans son premier album : "L'enfance de Bécassine" l'auteur de l'histoire Maurice Languereau (Caumery) fait naître Annaïk Labornez à Clocher-les-Bécasses, près de Quimper. Aussi est-ce en Bretagne que BÉCASSINE fut le moins populaire. Dans les années 1930, des Bretons allèrent jusqu'à mettre en pièces, au musée Grévin, une figurine qui lui ressemblait.

Bécassine n'est pas aussi sottre qu'on a bien voulu la présenter et fait souvent preuve de beaucoup de bon sens.

Si "bécasse" d'origine picarde (comme Pinchon), désigne un oiseau de passage et a pris le sens de "femme sottre", son diminutif "bécassine" d'origine bourguignonne, n'a pas du tout ce sens, bien au contraire.

"Tirer la bécassine, c'est cacher sa force au jeu à l'effet de gagner plus sûrement " (dictionnaire de la langue française d'Emile Littré).

Joseph Pinchon n'a donc pas voulu se moquer de la Bretagne et des Bretonnes. Un article, paru dans "le Télégramme" après la guerre, rapporte un entretien que Madame Pinchon eut avec Jacques Eliès :

*Son épouse - une femme distinguée et de qualité - se fait son ardent défenseur dans la querelle(?) qui a pu lui être faite par certains Bretons. Née à Rennes, par hasard, elle est en fait Alsacienne, avec un peu de sang nordique dans les veines.*

*Elle a bien voulu nous recevoir dans sa maison de campagne à l'Aber-Wrac'h, où elle vient régulièrement passer deux mois par an. D'ailleurs, nonobstant tout ce qui a pu être dit et écrit sur Bécassine, elle reste fidèle à notre région. La preuve ? Elle y vient depuis 1922...*

---

<sup>3</sup> Il s'agit de : Bécassine pendant la Guerre (1916), Bécassine chez les Alliés (1917), Bécassine mobilisée (1918), Bécassine chez les Turcs (1919). Pinchon n'a dessiné que le premier, ayant été ensuite mobilisé.

- C'est bien avant la guerre de 14, expliqua-t-elle, que mon mari a été appelé à "inventer" le personnage en question pour la "Semaine de Suzette". On y relatait les histoires d'une petite bonne, brave fille, gentille, le cœur débordant de générosité, aimée des enfants et de tous ceux qui l'approchaient, mais d'une extrême naïveté. Mon mari l'habilla d'un costume à travers lequel les Bretons reconnurent en Bécassine une des leurs. Ils avaient tort. Je puis vous assurer qu'il n'entraîna nullement dans les intentions de l'auteur - qui n'avait du reste encore jamais mis les pieds en Armorique - de faire de la jeune fille un produit du Finistère, du Morbihan ou des Côtes-du-Nord et de dénigrer ces départements.

Voyez, par comparaison, le comportement des Méridionaux devant le personnage de Tartarin. Ils ne l'interprètent pas comme une insulte. Ils sont les premiers à s'en amuser. Comme s'amusaient de Bécassine les amis que mon mari comptait ici. Je crois d'ailleurs que, dans leur ensemble, les gens d'ici ont oublié - s'ils l'ont jamais épousée - la querelle de Bécassine. Voyez comme se vendent, dans les magasins de Quimper et d'ailleurs, les poupées inspirées d'elle.

\* \* \*

## BÉCASSINE, UNE ENFANT COMME LES AUTRES

Bécassine, Bretonne depuis le premier album (1913) - ou non - a connu une enfance normale dans la métairie familiale. Dans un milieu modeste, elle a vécu des années heureuses choyée par ses parents et son oncle Corentin.

Comme tous les enfants confrontés au monde adulte, elle a commis des bévues, des bêtises excusables, dues, plus à l'ignorance du vocabulaire des grandes personnes qu'à un esprit faible.

C'est que le langage des "grands" est source de bien des ambiguïtés et d'interprétations diverses, auxquelles un enfant peut être confronté, ignorant la multiplicité de sens d'un même mot. "Changer les assiettes", n'est-ce pas



naturellement les intervertir devant les convives ?

Quand la cuisinière du château lui parle de "crème fouettée" et de "chicorée frisée", n'est-ce pas l'inciter à traduire concrètement ces expressions inemployées dans le milieu familial ? Aussi Bécassine de frapper avec un fouet la crème contenue dans une jatte et de mettre des papillotes aux salades du jardin ! . . .

Un pauvre milieu, sans livre, sans information ! Il n'est pas étonnant que Bécassine ait pu être qualifiée à tort de sottie !

Pour un enfant, une tourte est-ce une pâtisserie ou une personne imbécile ? Un "rat", est-ce l'animal ou un être avare ? Comment un livre peut-il être qualifié de "navet" ?

Vous avez tous été confrontés à ce genre de confusion.

Marcel Pagnol est-il un imbécile parce qu'il croit qu'un "enfant de vieux" doit avoir des cheveux blancs, une barbe et être rabougri ?

Et cette petite fille est-elle attardée quand elle s'exclame : "on a oublié les tuyaux de Freddy" alors que ses parents sont simplement venus demander à ce dernier des renseignements sur sa région ?

Bécassine est douée d'un bon cœur. Ne s'accuse-t-elle pas d'être la plus sottie de l'école pour gagner dix francs.



\* \* \*

## **BÉCASSINE, PRODUIT DE SON TEMPS**

Le personnage doit nous interpeller et nous faire réfléchir. On dit Bécassine obéissante, dévouée, simple jusqu'à la naïveté. Comment pourrait-il en être autrement si l'on se reporte à la société dans laquelle elle vivait, où "l'éducation" façonnait des enfants formés à l'acceptation, à la résignation, à la soumission.

L'école ? Elle n'était que peu ou irrégulièrement fréquentée, surtout par les filles appelées très tôt à s'impliquer dans les travaux ménagers.

Ce n'était pas un fait propre à la Bretagne, mais " *au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, il est évident que la Bretagne fait partie de la France déficitaire en matière d'alphabétisation et de scolarisation au sud d'une ligne Saint-Malo/Genève*" (M. Lagrée).



Ne lit-on pas encore dans le Bulletin mensuel des écoles chrétiennes du diocèse de Saint-Brieuc de mars 1935 :

*"L'inscription sur les registres ne signifie pas l'assiduité. En 1935, les vacances sont avancées du 31 au 15 juillet. En fait, elles commencent dès la saison des foins. Dès la mi-juin, beaucoup disparaissent pour ne rentrer qu'aux environs de la Toussaint, plutôt après qu'avant. D'après les registres d'appel on compte chaque année un cinquième d'élèves absents. Il y a les jours de maladie, les jours de foire ou de marché, les petits frères ou sœurs malades et les "vaches à garder". Que d'inscrits scolaires qui ne sont pas des écoliers présents. Cela continuera malgré nous, malgré les maîtres, malgré les inspecteurs, malgré les gendarmes, en dépit de toutes les lois scolaires".*

La chronique des Frères de l'Instruction chrétienne du 1<sup>er</sup> avril 1891, précise :

*"Jusqu'en 1880 et s'agissant de l'école primaire, l'école privée est la plupart du temps une école de filles. Encore en 1891, 40 communes de l'Ille-et-Vilaine n'offrent pour les filles que des écoles privées".*

En 1943, ne relève-t-on pas encore en Landéda :

- écoles publiques : garçons : 148
- filles : 35
- école privée : ..... filles : 270

Dans ces écoles privées, la religion occupe une place prépondérante et c'est là qu'on inculque les principes d'obéissance et d'acceptation.

On ne conteste pas dans les campagnes d'alors, aussi, Bécassine peut-elle déclarer : *"j'suis obéissante, moi, j'fais ce qu'on me commande".*

On y apprend aussi à respecter l'ordre établi, la hiérarchie sociale. Les maîtres ne peuvent être que de bons maîtres. *" Monsieur le marquis est l'obligeance en personne. Madame la marquise l'indulgence faite femme"*

Chapeau bas devant les "maîtres"!

\* \* \*

## **BÉCASSINE, VICTIME DE LA SOCIÉTÉ**

Produit d'une société, Bécassine en est aussi la victime.

A cette époque, la vie est dure dans les campagnes françaises et la Bretagne ne fait pas exception. Les familles trop nombreuses survivent difficilement et l'on doit, de bonne heure partir travailler "chez les autres", au pays pour certains, bien plus loin pour la plupart. Un véritable exode pousse les pauvres vers les régions et les villes lointaines. Bien sûr, ce n'est pas

nouveau. Depuis des siècles, la Bretagne, en particulier, jette nombre de ses enfants sur le marché du travail vers l'Anjou, le Maine, Paris, réduits le plus souvent aux métiers les plus modestes, les moins qualifiés : domestiques, porteurs d'eau ou de bûches, éboueurs, évacuant les ordures sur des civières et condamnés à loger dans les latrines, rapporte une ancienne œuvre du théâtre français : "le privilège des Bretons". (Histoire des Bretons)

Il faut s'en aller. Pour vivre, il faut quitter le pays.

Bécassine n'échappe pas à cette situation, comme ses semblables désireuses "d'entrer en condition".



Alors, l'oncle Corentin parla en ces termes : « — Bécassine ne veut plus être à charge à ses parents. Elle a raison, puisque ses parents ne sont pas riches. Elle n'est plus une enfant : ça pousse si vite, ces petits...

... Il faut qu'elle apprenne à gagner sa vie, qu'elle entre en apprentissage. — C'est juste, approuva M. de Grand-Air... Réfléchissons à cela, mes amis, et venez demain en causer avec moi au château. » Nous ne rapporterons pas tout ce qui fut dit dans cette mémorable réunion. La conclusion fut que, le mois suivant, Bécassine partirait pour Quimper, où elle entrerait en apprentissage.

Le départ fut solennel et émouvant. Tout le village y assistait. Quand s'ébranla la charrette où notre héroïne avait pris place entre sa mère et son oncle, tout le monde cria : « — Au revoir, Bécassine ! A bientôt ! »  
Nous aussi, nous disons à Bécassine : « Au revoir ! » et « A bientôt ! »

J'ai bien connu une de ces petites "Bécassine". A onze ans, le 11 mai 1901, à son retour de "l'école des sœurs", son père lui annonça qu'elle était placée, dès le lendemain chez un châtelain, rejoignant ainsi sa sœur aînée. A quinze ans, elle prit le chemin de Paris, accueillie par l'une de ses tantes avant d'être placée comme domestique chez "des bourgeois". Elle était parmi les chanceuses.

Combien d'autres, débarquant à la gare Montparnasse à Paris, désespérées, perdues, constituèrent une proie facile et connurent un sort peu enviable ! C'est pour éviter une telle situation que l'abbé Cadic (29 septembre 1864 - 27 juillet 1929) organisa des groupements d'accueil pour les renseigner, les placer et les défendre contre certains abus. Les jeunes filles recommandées par leurs recteurs étaient reçues par la paroisse Notre-Dame des Champs et la maison du Peuple breton à Paris.

Bécassine, naïve, oui, mais victime de la société de son temps. Quant à Joseph Pinchon, il a su illustrer le récit de Caumery nous montrant la destruction d'un certain modèle de société "un mode de vie, une manière d'être et de penser", un monde d'inégalités indulgent pour les "grands" mais méprisant pour les "petits".

A chaque lecteur de cet article de porter un jugement sur l'œuvre et sur Joseph Pinchon, simple illustrateur du texte de Caumery.

J. MICHEL

Sources : Religion et cultures en Bretagne (M. Lagrée/Fayard).

Dictionnaire de la langue française (E. Littré).

Cahiers de l'Iroise.

L'enfance de Bécassine.

Le Monde (11 août 1994).

Le Télégramme.

Remerciements à la mairie d'Amiens, à Jacqueline et Georges Le Gendre.

## Bécassine fête ses 90 ans au Musée de la poupée

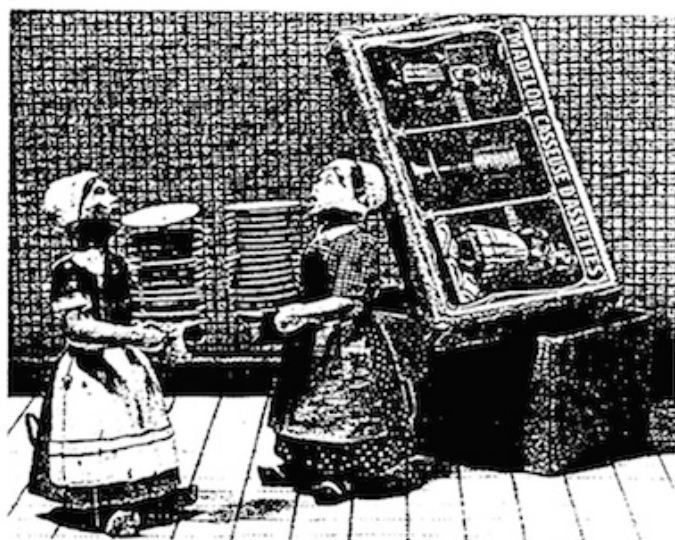
C'est en 1905 que Bécassine fait une première et timide apparition dans « La semaine de Suzette », nouvelle revue enfantine destinée aux filles. Dans les bureaux des éditions Gautier-Languereau, quelques heures avant la parution de l'hebdomadaire, catastrophe : la dernière page reste muette, vide, blanche. A qui la faute ? Il n'est plus temps de chercher le coupable mais de trouver en urgence une idée. Maurice Languereau (aux dires de sa fille) ou Jacqueline Rivière, la rédactrice en chef (selon Samy Odin) ébauche à la hâte la trame d'une histoire. Celle d'une petite domestique qui débarque de sa campagne à Paris pour servir une certaine marquise de Grand Air. Un dessinateur de la maison, Pinchon, lui donne un visage. Bécassine est née, sans bouche. « L'Erreur de Bécassine » figure ainsi, par hasard, en clôture du premier numéro de « La semaine de Suzette ».

Trois séries apparues avant 1914 « Les Pieds Nickelés », « L'espigle Lili » (des magazines Offenstadt) et « Bécassine » (la seule signée Caumery, pseudonyme de Maurice Languereau) éclipsèrent par leur succès et leur longévité le reste de la production pourtant abondante de l'époque. Bécassine, aujourd'hui encore,

alors que le « Semaine de Suzette » a cessé d'exister après 55 ans de succès, que la parution des albums d'étrennes qui en découlaient a connu le même sort, et bien Bécassine, à 90 ans, survit dans le cœur de beaucoup de Français, à l'exception des Bretons, paraît-il !

Les éditions Gautier Languereau (qui ont rejoint depuis 1991 Hachette) s'y emploient en imaginant sans cesse de nouvelles collections, très soignées et étudiées pour des publics de tous les âges. Toutes s'inspirent des histoires et des dessins originaux des albums Bécassine.

Quant au délicieux Musée de la Poupée de Guido et Samy Odin (père et fils, Italiens), il n'est pas en reste pour accueillir dans ces lieux si charmants l'adorable Bécassine. Avant que la société Ellipse (à laquelle on doit déjà Babar et Tintin) ne transpose ses aventures en dessins animés dans un futur proche, l'hommage de ce « Musée du cœur » (œuvre de deux collectionneurs) a quelque chose d'attendrissant. On y travaille déjà au centenaire de la petite Bretonne... en 2005 ! Rarement exposés, les produits dérivés réservent bien des surprises. De la célèbre Blulette en Bécassine, en passant par la



Deux « Bécassines casseuses d'assiettes » par F. Martin (1914 et 1928).  
(Photo Janne Le Moine.)

Bécassine casseuse d'assiettes, les objets qui apparaissent à son effigie à partir des années 1910 sont aussi variés que drôles. Ils en disent long sur la popularité de « cette servante au grand cœur » dont les aventures s'inspirent directement de la vie de famille de l'auteur. La « Loulotte de Bécassine » n'est autre que sa propre fille, née en 1921, Claude... Merci à Loulotte, à Bécassine, à M<sup>me</sup> de Grand Air et

à leur entourage de nous laisser cette page de l'Histoire de France irremplaçable.

Marie-Christine  
HUGONOT.

□ Musée de la Poupée, impasse Berthaud (à la hauteur du 22 rue Beaubourg) 75003 Paris. Tél : 42.72.55.90. Parmi les nouveautés Gautier Languereau, la collection Livres cubes Bécassine : « J'écris avec Bécassine » ou « Je compte avec Bécassine », une idée astucieuse. L'exposition est prolongée jusqu'au 10 avril.

NICE-MATIN

# SOUVENIRS

Jean GUIZIOU

\* \* \*

## DIPLOMATIE

Monsieur Georgelin a un problème : sa fille aînée, en âge de se marier depuis quelques années déjà, il sera difficile de la caser.

Elle est mignonne, pourtant, Jeanne. Et elle a été à l'école : je veux dire plus loin que Landéda. Je crois même qu'elle a des diplômes<sup>1</sup>. Mais voilà, justement : il n'est pas question, dans ces conditions, qu'elle épouse un fermier. D'ailleurs, elle n'a pas la consistance qu'il faut ; elle n'est pas du genre rustique. Je parie qu'elle aurait peur de toucher à un lapin. Alors, les vaches et les cochons, vous pensez ! Et les chevaux ! Pas question non plus, compte tenu du grade de son père, d'épouser un marin, même un Second-Maître. Dommage, car ce n'est pas ce qui manque, à Landéda, et avec de bonnes spécialités encore : fourriers par exemple. Mais il est difficile d'imaginer Jeanne installée dans une chambre au-dessus du café de CHEFFIK SEITE. Plus difficile encore de l'imaginer en train de bêcher son bout de terrain<sup>2</sup> et de faire pousser poireaux et carottes pendant que le marin fait campagne à bord du cuirassé Lorraine ou à Diego Suarez pour ramasser des sous<sup>3</sup>. Non, Jeanne est faite pour vivre en ville et ne peut épouser qu'un fonctionnaire. Hélas, c'est une denrée rare à Landéda !

Mais voici le miracle ! Un neveu de ma grand-mère vient un jour à Landéda. Pourquoi, et pour quoi faire, mystère ! Toujours est-il que je suis dépêché, comme je suis en vacances, pour tenir compagnie à ce visiteur inattendu et un peu insolite. Car c'est un Monsieur, et un grand : je parie que Yann Kergoungant est plus petit que lui. Et sérieux : il porte même des lorgnons. Je me demande bien où il va les mettre, quand, ce soir, il va se réfugier dans son lit-clos. Car, en ce début de septembre, les lits viennent d'être refaits et les couettes sont d'une hauteur impressionnante. Alors, si ce précieux pince-nez glisse dans les profondeurs, quelle histoire pour le retrouver !

Le cousin Paul, apparemment, a passé une bonne nuit. Il n'a pas perdu ses drôles de lunettes. Le voici à table, de fort bonne humeur. Il fait honneur au café de grand-mère, et encore plus à la crème. Mais, maintenant, que va-t-il faire ? Il ne semble pas tellement doué pour tenir compagnie aux vaches et aux chevaux. Il vaut mieux qu'il fasse le tour de la famille,

---

<sup>1</sup> Elle a aussi un emploi, dans la banque, à Brest.

<sup>2</sup> Un terrain où - pensée suprême - on construira plus tard.

<sup>3</sup> Précisément pour pouvoir construire.

en commençant par la Gare, c'est-à-dire chez moi. Et c'est là que la Providence intervient : ma mère nous apprend que Monsieur Georgelin a organisé pour sa famille une excursion à l'Île Vierge, et que je suis invité à m'y joindre. Pourquoi Paul, qui n'a jamais vu le célèbre phare, ne serait-il pas de la fête ? Elle va arranger ça tout de suite. . .

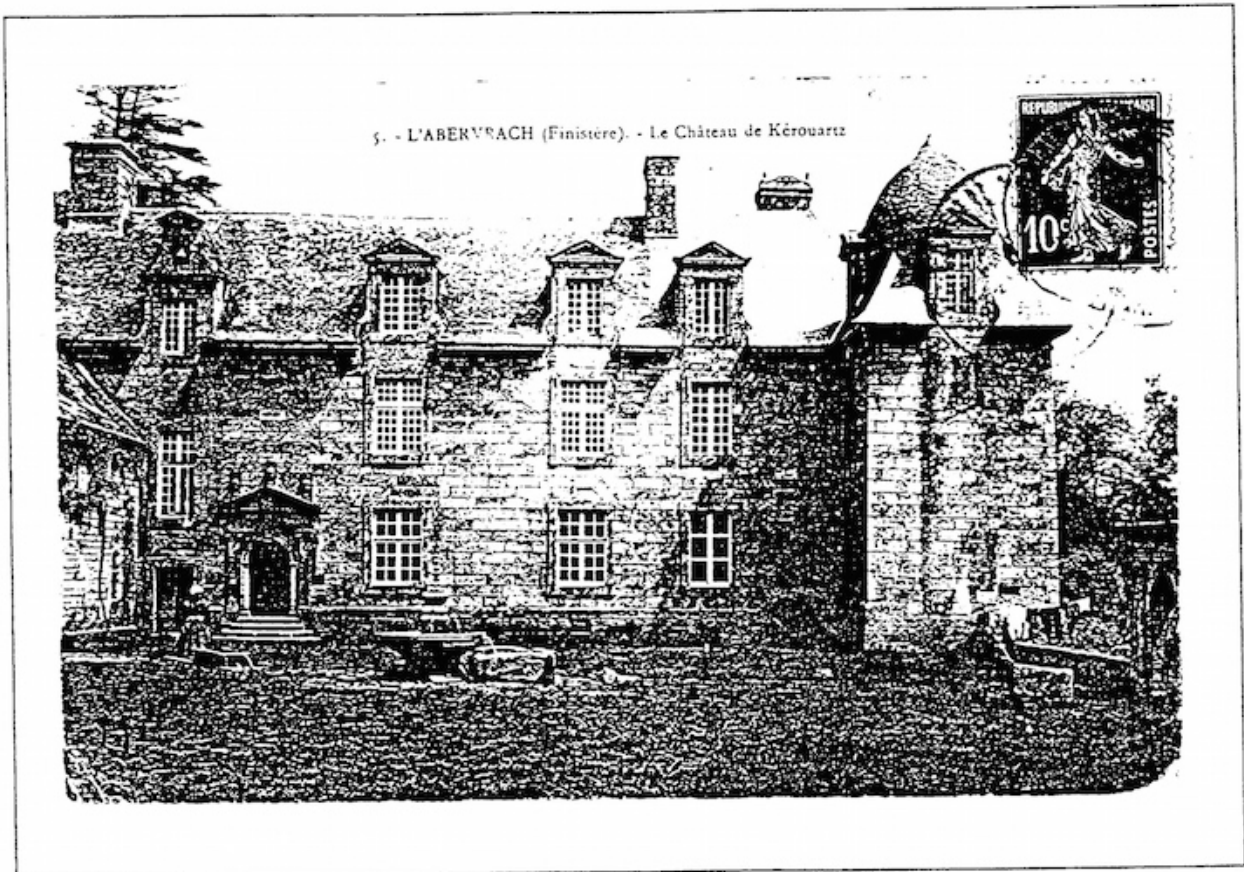
L'équipée à l'Île Vierge est un enchantement. Nous embarquons à Treus Menguy, où la mer est haute, juste en bas du chantier de construction que vous connaissez. Notre bateau est une grosse barque de goémonier ; bien large et rassurante. On voit bien, ne serait-ce qu'en constatant la propreté du bateau, combien le patron est honoré d'avoir Monsieur Georgelin à son bord : il doit aussi certainement lui être reconnaissant de quelque service. Le temps est beau, la mer magnifique, avec une houle longue, douce et régulière. Je suis émerveillé. Quant à Jeanne et Paul, ils sont fort occupés à faire connaissance. Je crois qu'ils n'ont guère besoin de mes services, ni même de ma présence. Une fois à terre sur l'île, ont-ils seulement apprécié la qualité du granit rose de Kersanton et gravi les 365 marches de pierre du phare, sans compter les marches métalliques, tout en haut, pour accéder à la lanterne ?



Bref, le soir, tout le monde est d'accord pour dire que l'excursion en bateau a été sensationnelle. Une autre sortie est décidée sur le champ : elle aura lieu, dans quelques jours, au château de Kérouartz, dans la commune de Lannilis, pas tellement loin du pont de Paluden. Mais elle ne réunira que trois personnes : nos deux héros - évidemment -, et moi - question de convenance.

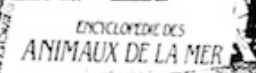
Le jour dit, il fait encore beau : une chance, car nous prenons la route directe, qui passe par Cléfos et Pellan : par mauvais temps, nos deux tourtereaux, bien faiblement chaussés, auraient fait naufrage dans la première fondrière. Mais tout se passe bien. Nous admirons le château - nous sommes loin de Troménéec et de ses ruines -, nous admirons les arbres, nous admirons la grande allée. Jeanne et Paul ne voient évidemment aucun inconvénient à ce que je leur fasse compagnie, sous prétexte de pousser mon exploration plus avant, notamment pour découvrir la rivière, tout en bas<sup>4</sup>.

La visite de Kérouartz, encore une affaire rondement menée ! Tout a bien marché : dans quelques semaines, Jeanne Georgelin et le cousin Paul seront mariés<sup>5</sup>.



<sup>4</sup> Il s'agit de l'estuaire de l'ABER-WRAC'H, déjà considérablement rétréci, entre le Pont de PALUDEN et le DIOURIS.

<sup>5</sup> Je les retrouverai plus tard, avec plaisir.



## Les livres de la mer

Voici quelques titres pour plonger dans l'univers marin, au plus profond, aux côtés des espèces sous-marines les plus diverses, mais aussi pour découvrir ou redécouvrir un horizon maritime, celui des hommes, marins ou pêcheurs, leurs passions et traditions...

**Guide des coquillages marins.** Une large sélection des plus belles espèces répandues dans les mers du monde entier. Plus de 1 000 illustrations en couleurs, une présentation générale des principaux groupes de mollusques, suivie d'une description précise des familles, et enfin, 64 planches en couleurs. *Delachaux et Niestlé* : 131 F. Chez le même éditeur, **Guide des poissons de la Méditerranée**, 147 F.

**Baleines, dauphins et marsouins**, dans la collection *Encyclopédie visuelle*. Les différentes espèces de baleines, dauphins et marsouins. Leur évolution, leur comportement. Mythes et réalités. Plus de 300 photographies et dessins en couleurs. 8 cartes. *Bordas* : 299 F. Dans la même collection : **Les requins**.

A paraître fin octobre, **Le Monde des dauphins**, de Jacques-Yves Cousteau et Yves Paccalet. Un superbe livre "hommage au peuple souffleur de la planète Bleue". Chez *Robert Laffont* : 348 F.

**Encyclopédie des animaux de la mer.** Le lecteur découvre tout au long de cet ouvrage illustré, la vie et les mœurs des animaux marins mais aussi les mécanismes génétiques, physiologiques et morphologiques des invertébrés, des poissons, des reptiles, des oiseaux et des mammifères marins. En tout plus de 1000 espèces. *Sélection du Reader's Digest* : 169 F.

**Les pêcheurs bretons et les Abris du marin.** Cet ouvrage évoque la vie quotidienne des pêcheurs bretons au début du XX<sup>e</sup> siècle à travers l'étonnante histoire de l'*Œuvre des Abris du marin*. Gîtes d'accueil, foyers d'animation et cercles d'étude où les pêcheurs avaient l'habitude de se retrouver lors de leurs séjours à terre.

Un ouvrage à l'iconographie exceptionnelle (l'intégralité de la collection de cartes postales anciennes éditée par Jacques de Thézac, le fondateur de l'*Œuvre des Abris*). *Editions Sked* : 165 F.

**Le manuel du pêcheur en mer.** Depuis la côte ou en bateau, toutes les techniques de la pêche en mer : dans les eaux abritées, dans les espaces plats ou rocheux, au large. Le matériel, les montages, les leurres, où et quand pêcher, l'action. Soixante-

quinze espèces de poissons décrites, 365 dessins explicatifs... *Bordas* : 199 F.

**Archives de Bretagne**, dans la collection Archives de la France. Les auteurs ont rassemblé des textes d'écrivains, de journalistes, de chroniqueurs, des documents photographiques, des témoignages sur la vie sociale, des légendes ouvrières... la vie des Bretons à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

240 pages, 150 documents photographiques. *Éditions Michèle Trinckvel* : 104 F.

**L'été au bord de la mer.** Un petit album pour les tout petits. Des dessins aux couleurs fraîches et douces, l'histoire d'une petite fille, un été... *Éditions du Sorbier* : 35 F.

**Capitaine Charlotte.** Dans la collection *Castor Poche*, un récit d'aventure pour les juniors. *Flammarion* : 37 F.

**Un tour du monde pour une victoire**, par Alain Colas. Équipier malhabile, Alain Colas découvre tout de la voile. Mais six ans après sa première sortie, le jeune homme remporte la course transatlantique en solitaire (1972). Récit d'une course ; naissance d'une passion, mais aussi un texte intense et profond. Collection *Hors Limites*, *Arthaud* : 98 F.

**Surf.** Un livre-album abondamment illustré pour partir à la découverte des plus belles et des plus grosses déferlantes du monde. *Solar* : 139 F.

### Prenez le large avec Mer et Océan

Apparu en mai dernier, le magazine *Mer et Océan* vous entraîne à la découverte du monde marin. Vie animale, peuples de l'eau, métiers de la mer, sports nautiques, environnement, tourisme, histoire, science... autant de domaines passionnants traités en images pour partager la passion de la mer. En kiosque : 20 F.

